

Sur ce banc qui attirait invinciblement les regards de la foule enthousiaste, on cherchera vainement ce courage so-

Le qu'on reproche à Lamartine, on ne peut pas même le dire, car ce serait s'exposer à trop de confusion. A-t-il manqué de courage, l'homme à la parole puissante, qui sur les marches de l'Hôtel-de-Ville, arrêta d'un seul mot un peuple enivré de son triomphe qu'il allait convertir en excès et en convulsions ?

La pluie de cette nation, qu'on le sache, c'est l'ingratitude sans pudeur, c'est l'oubli cynique de tous les services rendus. Carthage mettait à mort ceux de ses généraux qui essayaient une défaite et chez nous, c'est bien mieux encore ; c'est quand un homme a préservé la société des horreurs de la guerre civile ; c'est quand il lui a rendu ses lois, sa morale et jusqu'à son lendemain, c'est alors qu'on le calomnie et qu'on l'abreuve d'outrages ; c'est alors qu'on le tue dans l'opinion !

Encore des mensonges de la presse torse. — Dernièrement, le Morning Courier prêtait à l'hon. M. Lafontaine des paroles injurieuses contre les soldats. Démenti par le Pilot et sommé de donner des preuves de son avancé, le Courier garda le silence. Il avait proféré une infame calomnie qu'il n'a pas eu l'honneur de rétracter.

Aujourd'hui, c'est la Gazette qui vient, sur la foi d'un homme respectable, accuser l'hon. M. Leslie d'avoir dit "que la paix ne serait rétablie à Montréal que lorsque le gouvernement aurait fait mitrailler quelques douzaines de ces forcenés britanniques." Nous sommes autorisés à déclarer que cet avancé n'est qu'un mensonge atroce, inventé et propagé dans le but d'allumer des haines de race, et que rien de tel n'a été prononcé par M. Leslie. Ceux qui connaissent l'hon. secrétaire provincial savent très-bien en outre, qu'il est incapable de proférer de telles paroles. Mais ces journaux malhonnêtes semblent pratiquer la maxime voltairienne : "mentons, mentons, il en restera toujours quelque chose."

La Gazette de ce matin dit que les prêtres catholiques refusent de confesser les éditeurs de l'Académie, parce qu'ils écrivent pour ce journal. C'est une nouvelle inventée à plaisir, et nous sommes certains que les collaborateurs eux-mêmes seront les premiers à déclarer qu'ils n'ont jamais éprouvé ce refus dont parle la Gazette !

Travaux de la Ligue. — La fameuse British League s'est assemblée hier soir, à l'Hôtel de Mack. Il a été résolu qu'il y aurait une réunion de délégués le 18 juillet prochain. Le lieu de cette réunion sera à Kingston. — What next ?

Le comte et la comtesse d'Errol, l'honorable M. Blake, et le major-général Gore et son aide-de-camp le lieutenant Gore sont arrivés, ici, ce matin, à bord du Sydneyham.

CORRESPONDANCE.

MONSIEUR LE REDACTEUR, Québec, 8 juin 1849. Plusieurs journaux de cette ville ont publié d'après des journaux d'outre-mer le fait que l'on avait retiré des prisons du St. Office à Rome un évêque d'Egypte qui était dans un état déplorable et dont l'incarcération datait du pontificat de Léon XII. Raresment l'on se donne la peine de chercher la vérité sur des allégués de cette nature et on verra un journal comme la Gazette de Québec reproduire, dans un de ses derniers numéros, la fable du supplice de Gallée et de quelques autres savants par l'inquisition. Trop de foi la vérité a été dite contre ces assertions pour qu'il soit possible d'être de bonne foi, en renouvelant les assertions de fanatiques d'un autre siècle.

Pour ce qui est de l'évêque d'Egypte, je vous prie de reproduire un article d'un journal libéral français ayant pour titre : "Les prisons de l'inquisition à Rome."

LES PRISONS DE L'INQUISITION A ROME. Tout le monde sait à quoi s'en tenir, à cette heure, sur les horribles secrets des cachots de l'inquisition romaine. Depuis l'événement des fondateurs de la nouvelle république, il a été officiellement constaté que les prisons du Saint-Office ne contenaient qu'un seul détenu, le fameux évêque égyptien, condamné pour faux sous le pontificat de Léon XII. Or, les journaux religieux et toute la presse romaine de l'ordre à Paris se sont empressés

de constater ce fait que les dominateurs de la ville sainte avaient eux-mêmes publié. Il semble que tout devait être fait avec cette pauvre inquisition romaine, de tout temps la plus adoucie et la plus tolérante, même, à l'époque des inquisitions de la politique de l'Espagne et du Portugal. Toutefois le protestantisme, qui est si indulgent en Suisse, comme on l'était à Fribourg et au canton de Vaux envers les catholiques et les prêtres, le protestantisme français, disons-nous, revient à la charge contre l'inquisition de Rome. L'un de ces journaux les plus répandus dans le midi de la France, la Sentinelle protestante qui s'imprime à Paris, chez Mare-Aurèle, dans son numéro du 1er avril 1849, publiait encore l'article suivant :

L'INQUISITION A ROME AU MILIEU DU XIXE SIECLE. — Le 27 février dernier, sur la proposition de Sterbini, la constituante romaine, sous la présidence de Bonaparte, a décrété l'abolition immédiate du Saint-Office de l'inquisition. Le même jour, les prisons de cette abominable tribunal furent ouvertes, et ceux qui s'y trouvaient furent mis en liberté. On y a trouvé entre plusieurs autres, un malheureux évêque égyptien, condamné sous Léon XII (mort en 1829), et qui avait presque perdu la faculté de marcher par les effets du cachot où il avait été si longtemps renfermé. Voilà ce qui existait à Rome, sous le pontificat de ce vertueux Pie IX.

Bien que par les récits officiels des émissaires du gouvernement de Rome, on sache parfaitement l'état des choses sur toutes ces odieuses accusations du journal protestant, un respectable ecclésiastique a voulu s'enquérir à Rome même de l'exactitude du fait spécial : Voici la réponse qu'un homme très-remarquable et fort compétent a adressée à l'ecclésiastique français. Nous avons sous les yeux l'original de la lettre du correspondant romain :

Monsieur le chanoine. — J'ai reçu votre honoree du 12. Je vous renvoie l'article du journal la Sentinelle qui parle de l'inquisition à Rome. Vos journaux religieux ont déjà fait l'histoire exacte de tout ce qui s'est passé ici relativement au Saint-Office, et je crois faire bien en vous adressant aujourd'hui même, sous bandes, deux numéros du Constitutionnel romain, qui, lui aussi, donne des explications sur la même matière. Du reste je sais personnellement qu'au Saint-Office n'était renfermé que l'évêque égyptien dont parle la Sentinelle. Cet évêque, en sortant, marchait très-bien et se portait à merveille, comme il arrive à une personne qui a toujours été bien nourrie et bien logée. Cette individu avait été renfermé au Saint-Office, attendu qu'il élève à la Propagande, il imagina une correspondance avec le pacha d'Egypte, et il emmena si bien les choses, que Léon XII, qui n'était pas un bon homme, en fut trompé, et lui-même, dans la chapelle Sixtine, le consacra évêque. On a voulu faire croire au peuple d'ici qu'au Saint-Office on commettait des atrocités, mais inutilement, attendu que le peuple savait déjà que ces atrocités n'ont jamais été commises. — Agréez, monsieur le chanoine, mes hommages respectueux.

Rome, le 24 avril 1849. De cette lettre il résulte donc quatre choses. 1. Que cet individu que plaint la Sentinelle et que Léon XII fit emprisonner, était un intrigant coupable de faux qui se jouait de la religion et du souverain pontife ; 2. Que ce même personnage, au lieu d'être traité cruellement comme le prétend la Sentinelle, s'est trouvé bien nourri et bien logé, et traité, en un mot, avec beaucoup de ménagement ; 3. Que quand il est sorti du Saint-Office, il marchait très-bien et se portait à merveille. La Sentinelle protestante voudra-t-elle loyalement réparer ses fausses alléguations et convenir qu'à Rome même l'Inquisition a été plus indulgente vis-à-vis d'un escroc audacieux-ment sacrilège, que ne l'a été le conseil de Fribourg pour l'illustre évêque Marilly ?

FAITS DIVERS.

Nicaragua. — Le Nicaragua, qui paraît être le plus paisible des Etats de l'Amérique Centrale, vient de conclure avec une compagnie américaine un traité qui semble destiné à porter enfin le progrès dans ces contrées jusqu'ici complètement abandonnées à elles-mêmes. La compagnie s'engage à sillonner par une voie de communication rapide et commode, cette portion du continent américain. Pour cela, elle devra rendre navigables les rivières San Juan et Tapitupa, et construire un chemin de fer de Moabita à Realajo. Elle aura en outre, à élever quatre entrepôts de douanes, à San Juan, Granada, Moabita et Realajo. Enfin, elle avance au gouvernement grenadin une somme de \$10,000, destinée à une mission spéciale, qui aura pour but de venir négocier un traité de commerce avec les Etats-Unis. Ce prêt sera remboursable avec un intérêt de dix pour cent. En échange de ces obligations, la compagnie jouira d'un privilège exclusif sur les nouvelles routes, durant un espace de quarante années, au bout desquelles les travaux reviendront au gouvernement.

HAÏTI ET SANTO DOMINGO. — La république dominicaine à peine échappée à l'invasion, vient de se jeter dans une révolution nouvelle. Des avis de la capitale, en date du 25 mai, nous annoncent que l'armée venait de proclamer président le général Santana, qui l'a conduite à la victoire, dans la campagne contre les Haïtiens. Le président actuel refusait de céder le pouvoir, et la guerre civile allait succéder à la guerre étrangère. A Haïti la situation n'avait pas changé le 27 mai. Le président Soulouque avait publié de pompeuses proclamations sur les opérations de sa dernière campagne. Mais le pays n'en reste pas moins dans un état déplorable. Le double espagnol était à \$212 haïtiennes.

CONSTANTINOPLE. — Sa Majesté impériale le sultan a envoyé à l'établissement que les moines arméniens catholiques de Pontre de Saint-Antoine ont à Rome, un don précieux qui se compose : 1. D'un drapeau impérial revêtu de l'image du soleil ; 2. D'un chiffre impérial (Cougha) en argent doré pour être attaché à la porte du monastère de saint Grégoire illuminateur ; 3. D'un portrait de Sa Majesté le sultan, peint sur toile et enchâssé dans un cadre doré. Le tout était accompagné d'un riche diplôme impérial et d'autres pièces de constatation. Ces marques de la munificence du sultan avaient pour but de reconnaître l'accueil gracieux et les services rendus par les Pères arméniens à divers fonctionnaires de la Sublime-Porte, et spécialement à Chekri-Effendi, chargé d'aller complimenter notre Saint-Père le Pape Pie IX, à son avènement sur la chaire de Saint-Pierre.

PRUSSE. — Le gouvernement prussien réunit des forces considérables en Westphalie, pour rétablir l'ordre dans les localités des provinces rhénanes, où il a été troublé. Déjà plusieurs corps de troupes sont partis pour cette destination entre autres la landwehr de Berlin.

ALLEMAGNE. — On a fait afficher la note suivante sur tous les murs de Francfort. Ce simple fait peut caractériser la situation actuelle : Toutes les femmes et toutes les jeunes filles de Wurtemberg déclarent aux soldats allemands qu'elles ont juré de n'épouser aucun d'entre eux dont la main se serait souillée de sang fraternel et de lui refuser tout sentiment d'amour. Toutes les autres femmes allemandes sont invitées à suivre cet exemple.

BAVIÈRE. — Nous lisons dans la Gazette du Rhin et Moselle les nouvelles suivantes, datées de Kaiserslautern, 18 mai : "La représentation populaire du palatinat a procédé à l'élection d'un gouvernement provisoire. Ont été nommés membres du gouvernement : MM. Reichardt, de Spire ; Cullmann, de Deux-Ponts ; Hepp, de Neustadt ; Schuller, de Deux-Ponts, et Kolb de Spire. Le son des cloches et les salves d'artillerie ont annoncé cette élection au peuple. Les élus ont accepté et promis de vouer leur vie entière à la liberté et à l'unité de l'Allemagne. Voilà donc le Palatinat séparé de la Bavière. Le député badois Schutz est venu offrir la main fraternelle des Badois, laquelle a été saisie avec joie. La représentation populaire a décidé, à l'unanimité de conclure avec Bade une alliance offensive et défensive."

Vienne, 15 mai. — Les personnes qui arrivent d'Odemburg disent qu'on ne peut se faire une idée de l'encorement qu'il y a sur le chemin de fer Ferdinand, depuis cette ville jusqu'à Prerau, par suite du transport des Russes. Au corps de 12,000 hommes qui est depuis le 11 à Goding et dans les villages voisins, on a ajouté une division de 9,000 hommes que le général Berg a fait placer dans les environs de Hradich sur les deux rives de la Morava ; un autre corps de 18,000 hommes sous Rudler devait être à Tyrnau, il y a deux jours. Le mouvement de troupes impériales a commencé le 13. Le bruit courait aujourd'hui que l'île de Schutt (poite) et Raab sont tombées entre leurs mains, par suite de la retraite volontaire des Hongrois. Les généraux Simonich, Wohlgemuth et Crovicz sont aux environs de Hered. Le bombardement de Pesth du côté d'Ofen, et de cette citadelle du côté de Bloksberg et Schwabesberg continuait encore le 12. A Pesth, plusieurs personnes inoffensives ont payé de leur vie l'imprudence d'avoir voulu voir de près ce spectacle. Plusieurs maisons ont été détruites ou fortement endommagées. Ofen, quoique dominée par Bloksberg et Schwabesberg, a souffert moins. Le commandant Hentzi est résolu de se défendre jusqu'au dernier moment. A Pesth, toujours le même enthousiasme. On y est sûr de résister aux Russes et aux impériaux. Les dames ont repris l'ancien costume hongrois. La sœur de Kossuth a été nommée par le gouverneur surveillante générale de tous les hôpitaux militaires. Elle a adressé une proclamation à toutes les dames pour les associer à cette tâche de charité. Kossuth redouble d'activité. Par sa proclamation du 1er mai, il a organisé le ministère et posé les bases de son gouvernement. Les principales de ces bases sont celles de tous les gouvernements constitutionnels, sauf que le pouvoir du président est plus limité. — Le nombre des journaux augmente tous les jours à Pesth. Leur langage est très-violent contre l'Autriche. Le Pesther Zeitung (gazette de Pesth) dit très-nettement dans un de ses derniers numéros que le Hongrois n'a plus rien à attendre de l'Autriche, et que l'union personnelle n'est qu'une chimère.

— L'intervention russe ne paraît pas trop décourager les Hongrois. Cependant, à en juger par des articles du journal, que je viens de citer, on dirait que les Hongrois ont eu quelques raisons de croire que l'Angleterre et la France s'y opposeraient. Un agent anglais envoyé sur les lieux aurait donné à cet égard à Bem des assurances formelles. Maintenant que l'intervention s'effectue, on pourrait peut-être admettre avec plus de vraisemblance que l'agent en question avait pour mission de vendre des fournitures nécessaires à l'armée hongroise, vu qu'elle est presque entièrement habillée en drap de Manchester (!) et armée de fusils fabriqués en Angleterre. — Le ban Jellachich est à Essig. Le général Theodorowicz a remis le commandement au lieutenant-colonel Puffer.

HONGRIE. — L'armée autrichienne commence à reprendre l'offensive. Déjà elle s'est avancée par l'île de Schutt et a forcé un corps d'insurgés, peu considérable il est vrai, qui s'y trouvait, de rétrograder jusqu'à Szerdahelji. Sur la rive droite du Danube, il y a eu également un mouvement en avant. On ajoute même, mais ce bruit mérite confirmation, que Raab aura été pris et pillé par les impériaux. Sur la rive gauche de Danube, les troupes autrichiennes auraient pénétré jusqu'à Trentschin. En revanche, on rapporte que Güns serait pris par les insurgés, qui auraient occupé tous les alentours d'Ordenbourg. On parle aussi d'un combat entre les insurgés et un corps russe près de Jabunka, où les Russes auraient été battus. — Le bombardement de Pesth a été repris après une courte interruption, mais en même temps que l'artillerie hongroise bombardait Budo, des collines environnantes où elle était établie. On doute que le général Hentzi puisse se soutenir jusqu'à l'arrivée de renforts.

MARIAGES.

En cette ville, le 5, M. H. A. Glasford, à Delle Maria Isabella, fille de feu M. Stephen Seanlan. — A Maskinogé, le 12, M. Jacques Loranger, marchand, d'Yamachiche, à Delle Agathe, seconde fille d'Alexis Barreille dit Lajoie, éc. ex-M. P. P. de Maskinogé. — A St. Anicet, le 12 Luc Masson, écuyer, médecin et officier de Douane, à Delle Odile-Éléonore Watier, troisième fille de Joachim Watier, en son vivant, éc. marchand. — A Québec, A. Jackson, éc. médecin, à Sophie D. Lee, seule fille survivante de feu Thomas Lee, éc. N. P., tous deux de Québec. — A Québec, le 28 du mois dernier, Charles Aywin, écuyer, N. P. du Cap Santé, à Héléne Louise, veuve de James Allsopp, écuyer, co-seigneur de Jacques Cartier et d'Auteuil.

Lundi dernier, à Beauport, par le Révérend C. Baillargeon, J. F. Duval, éc. avocat de Québec, à Dame Adélaïde Dubuc, veuve de Joseph Duval, écuyer, en son vivant de Québec. — Le même jour et au même lieu, Chs. Baillargé, écuyer, intentant des terres de la Couronne, à Euphémie Adélaïde, fille aînée de feu Joseph Jacques Duval, écuyer.

DÉCÈS.

A Québec le 11 juin courant, à l'âge de 11 ans et 2 mois Robert Freylian fils unique de Montague Charles Sewell, et petit-fils de feu l'honorable Jonathan Sewell, Juge en chef du Bas-Canada. — Au Cap-Santé, le 3 juin courant, François Maréchal, âgé

de 88 ans et 4 mois, ancien et respectable cultivateur du lieu.

Le 12 courant, à Saint-Jean de l'Île d'Orléans, Dame Rachel Campbell, épouse de J. Bte. Cazeau, Ec., ancien membre du Parlement provincial, après une longue et douloureuse maladie, à l'âge de 70 ans.

En cette ville, le 9, Dame Eulalie-Emerence Gigond, âgée de 38 ans, épouse de M. P. A. Dubois, ci-devant marchand,

A Shédiac, Nouveau-Brunswick, le 2 du courant, après une longue maladie, M. ANTOINE GAGNON, missionnaire du lieu et vicaire-général du diocèse de Fredericton, à l'âge de 64 ans. M. Gagnon s'était consacré au service des missions presque au début de sa carrière sacerdotale, et malgré les propositions qui lui furent faites à plusieurs reprises de revenir dans son pays natal, il préféra rester à son poste pour ne pas se séparer de ses bons Acadiens dont il était comme le père. Sa vie fut celle d'un prêtre vertueux, éclairé et plein de zèle pour l'accomplissement des devoirs de son état. Il appartenait à la société des trois messes, et à la société ecclésiastique de St.-Michel. Canad. en.

ASSOCIATION.

ST. JEAN-BAPTISTE.

ASSEMBLÉE DU COMITÉ.

LES MEMBRES du Comité sont priés d'assister à l'Assemblée qui aura lieu, LUNDI prochain, le 18 du courant, 7 1/2 heures à P. M., dans la Grande Salle de la MAISON CYRUS, (ancien hôtel Nelson) Place Jacques Cartier, afin de prendre les mesures nécessaires pour célébrer dignement la fête nationale qui sera chômée le lundi, 2 juin courant, et pour autres affaires importantes concernant l'association.

LUDGER DUVERNAY, Commissaire-Ordonnateur

15 juin

EAU MINÉRALE

DE PROVIDENCE DANS ST. HYACINTHE, DISTRICT DE MONTRÉAL.

M. JOSEPH GAZAILLE dit ST. GERMAIN qui vient de fonder le nouvel établissement des Sources d'Eau Minérale dans St. Hyacinthe, ose espérer que le public lui donnera l'encouragement que mérite son établissement, qui sera tenu sur un pied respectable, et à un prix bien réduit.

Il ouvrira ses bains au public le 20 du courant. — D'après des analyses des eaux, il est démontré qu'elles sont excellentes, prises à modeste dose, pour les maladies de l'estomac et des reins ; qu'elles sont purgatives à larges doses, et que les BAINS pris dans ces eaux sont très favorables à la santé. Elles contiennent du gaz carbonique en assez grande quantité.

M. SAINT GERMAIN aura un omnibus qui voyageira plusieurs fois le jour entre le village de St. Hyacinthe et son établissement qui n'est qu'à 20 arpents du village, d'un site où l'air est très-pur.

Un médecin visitera chaque jour l'établissement pour prescrire l'usage des eaux, selon les indispositions de chacun de ceux qui en feraient usage.

M. St. GERMAIN propose d'exporter prochainement de ces eaux dans les villes et les principaux villages du Bas-Canada, les accompagnant d'informations plus détaillées.

St. Hyacinthe, 6 juin 1849.

GRAINES DE JARDIN

DE LA RÉCOLTE DE 1848.

Aux Jardiniers et aux personnes qui achètent des graines. LES graines de jardin sont généralement imitées en ce pays, en automne et gardées dures magiques jusqu'au printemps. Les vaisseaux qui partent l'automne pour le Canada laissent les différents Ports d'Europe avant la récolte des graines, ainsi les graines qu'ils apportent sont toutes de l'année précédente et sont par conséquent de vieilles graines lorsqu'on leur les sème en Canada. Pour remédier à ces inconvénients, les soussignés ont adopté l'usage de faire venir leurs graines par la voie de New-York pendant les mois de novembre et de décembre lorsqu'elles ont été cueillies, et elles leur arrivent de New-York par estafette. Par ce moyen ils peuvent fournir à leurs pratiques.

DES GRAINES FRAICHES.

DE LA MEILLEURE QUALITÉ.

Ce moyen, quoique dispendieux a été prouvé par une expérience de plusieurs années, être le meilleur. Les graines qui ont été achetées des soussignés ont toujours réussi. En conséquence, ils invitent le public à faire attention à l'assortiment de GRAINES DE JARDIN et de GRAINES DE FLEURS venant de Paris par le paquebot Baltimore qui fait voile au Havre, et de Londres par le Devonshire, consistant en une grande variété, parmi lesquelles se trouvent :

- | | | |
|--------------|------------------------------------|-----------------|
| Artichauts | Asperges | Fèves |
| Brocoli | Betteraves | Choux-fleurs |
| Capucines | Concombres | Carottes |
| Corfœils | Sariettes | Poireaux |
| Laïfne | Nelons | Marjol |
| Moutares | Oignons | Pois-Chnx |
| Persils | Panais | Citrouille |
| Raves | Rhubarbe | Romarin |
| Saffran | Sauge | Choux de Savoie |
| Epinards | Saricette | Thym |
| Tabacs | Navet | Tomates |
| Fèves rouges | Betteraves blanches, etc. etc. etc | |

BENJ. WORKMAN & Co. 172, rue St. Paul, coin du Carré de la Douane

Montréal, 16 avril.

P. S. — Ils ont aussi à vendre un assortiment étendu de GRAINES DE FLEURS du Canada, de France, d'Angleterre, d'Amérique, &c. dont le catalogue est imprimé et sera donné gratis à ceux qui viennent pour acheter des graines.

AUX INSTITUTEURS

DEUX INSTITUTEURS OU INSTITUTEURICES sont demandés dans la paroisse de Saint-Clement de Beauharnais. — Pour les conditions de l'engagement s'adresser aux Commissaires d'Écoles du lieu, ou au soussigné.